

Dans le Missel propre du Diocèse de Blois :

1^{er} mai

SAINT MARCULFE, ABBE

D'une famille noble de Bayeux, Marcule (Marcoul ou Marcou) est ordonné prêtre vers la trentaine. Évangéliste du Cotentin et des îles de la Manche, il se voit donner par Childebert 1^{er} la terre de Nanteuil et y fonde un monastère bientôt florissant, y menant avec de nombreux disciples une vie austère et solitaire, attirant à lui par ses capacités de thaumaturge une grande foule de gens, jusqu'à sa mort en 558. En 906 ses reliques enchâssées sont déposées à Corbeny dans le diocèse de Laon, où les rois de France après leur sacre se rendent en pèlerinage pour le toucher des écrouelles.

Dans la liturgie des heures, propre du diocèse de Blois

1^{er} mai

SAINT MARCULFE, Abbé

Marculfe (Marcoul ou Marcou) né en 488 à Bayeux, parcourt en évangéliste les campagnes du Cotentin et les îles de la Manche. Désireux d'une vie ascétique, il s'installe sur le domaine de Nantus (Nanteuil), aujourd'hui Saint-Marcou-de-l'Isle au bord de la mer; attirant à lui de nombreux disciples qui vivent en solitaires. Ses reliques déposées à Corbeny, près de Reims, provoquent de nombreuses guérisons, particulièrement les maladies de la peau. Le solitaire attire toujours les foules par sa réputation d'homme de Dieu. En ces circonstances c'est bien la foi, la confiance et l'humilité du pèlerin qui sont exaucées de Dieu.

Compléments biographiques dans la liturgie des heures, propre du diocèse de Blois

MARCULFE (MARCOU) Fêté le 1^{er} mai

Au début du Haut Moyen Age, partout en Occident les populations germaniques ont obtenu une victoire complète. Elles ont brisé la machine si compliquée du gouvernement romain, arrêté la vie publique. Aussi, depuis 476 il n'y a plus d'empereur en Occident. En Gaule, vers 493, les Goths de Toulouse, les Burgondes de Lyon et les Francs occupent le pays et s'y installent durablement. Les Wisigoths et les Burgondes ont été convertis à l'arianisme, les Francs sont restés païens, les Gallo-Romains habitants du pays sont en majorité catholiques. Le catholicisme est la religion des vaincus. C'est Remi, archevêque de Reims qui, sans doute le jour de Noël 496 baptise Clovis roi des Francs : en adhérant à la foi chrétienne, et catholique, et avec lui bientôt tout son peuple, Clovis change le cours de l'Histoire. La Gaule se plie progressivement à son autorité. Un ordre nouveau se prépare et s'établit où l'Église doit trouver sa place.

Marculfe (Marcoul ou Marcou) naît en 488 dans une famille noble à Bayeux en Basse-Normandie. Ordonné prêtre à l'âge de trente ans par Possesseur évêque de Coutances, il

parcourt en évangéliste les campagnes du Cotentin mais aussi les îles de la Manche: il laisse à Jersey son disciple saint Hélier. Désireux d'une vie ascétique, il se fait donner par Childebert 1^{er}, fils de Clovis et roi de Paris, le domaine de Nanteuil (Nanteuil, 'vallon' en celtique), aujourd'hui Saint-Marcouf-de-l'Isle sur le bord de la mer à l'est du Cotentin, attirant à lui de nombreux disciples qui vivent en solitaires sur le modèle égyptien. Il fait assainir, défricher et cultiver les terres aux alentours pour assurer l'existence de sa fondation. Les populations se regroupent peu à peu autour du monastère et s'attachent au sol pour ne plus le quitter : c'est du reste ainsi que se sont fondées la plupart de nos villes.

L'évêque de Coutances saint Laudon (Lô) est présent à sa mort en 558. Lors de l'attaque normande de 889-890 sur le Cotentin, les moines de Nanteuil évacuent leur monastère. Aux termes de plusieurs décennies de raids et de pillages, la Bretagne comme la province ecclésiastique de Rouen et les royaumes du nord-est de l'Angleterre, sera pratiquement vidée de sa population monastique. Dans leurs bagages les moines fugitifs emportent ce qu'ils ont de plus précieux, manuscrits et reliques, dont le sauvetage est considéré comme une priorité majeure, pour chercher refuge en lieu sûr et y mettre momentanément leurs trésors à l'abri.

Passant par Mantes, sur la Seine, à la limite de l'Île-de-France et de la Normandie, nos moines y laissent les reliques de deux saints disciples de Marcoul. Poursuivant leur voyage, les moines de Nanteuil sont accueillis en 898 par le roi Charles III le Simple dans son palais de Corbeny, le long de la voie romaine de Saint-Quentin à Reims. Quand, quelques années plus tard, ils repartent chez eux, Charles III conserve les reliques de saint Marcoul avec l'autorisation de l'évêque de Coutances et de l'archevêque de Rouen, transformant son palais en monastère le 22 février 906 (ou 907), cédé plus tard à l'abbaye Saint-Rémi de Reims. On sait qu'en quittant leur refuge pour regagner leur monastère ou pour continuer leur route et s'implanter ailleurs, il arrive souvent aux réfugiés de manifester leur reconnaissance à leurs hôtes en leur laissant un ou plusieurs ouvrages de leur 'scriptorium', mais aussi des reliques de leur saint patron. Certains manuscrits commencent ainsi une nouvelle carrière ; passant d'une région à l'autre, de main en main, ils sont recopiés, annotés ou réécrits. C'est ainsi que les moines de Saint-Rémi de Reims rédigent une nouvelle Vie de saint Marcoul, dont les reliques se trouvent dans leur 'cella' de Corbeny : le modèle leur est fourni par la «Vita» primitive (v. 640) emportée par les moines de Nanteuil dans leur fuite.

Les reliques de saint Marcoul, déposées à Corbeny, exposées en divers endroits, provoquent de nombreuses guérisons et attirent une grande foule de gens. Le pèlerinage des scrofuleux, malades atteints d'une adénite au cou d'origine tuberculeuse, se développe à partir de la fin du Moyen Âge. Rien dans ses diverses biographies antérieures n'indique que Marcoul soignait particulièrement les maladies de la peau, et spécialement les écrouelles. Peut-être cette affectation est-elle le fruit d'un jeu de mots. Marcoul guérit les mauvais cous (ancien fr. mar, mal) des scrofuleux.

D'après la tradition saint Louis serait le premier roi de France à être venu à Corbeny rendre grâce au saint pour le pouvoir singulier; auquel il rendait le mérite, de toucher et de

guérir les écrouelles, pouvoir déjà attribué et exercé par ses prédécesseurs, comme d'ailleurs les souverains anglais, promus simples instruments de la miséricorde divine. Les souverains français y seront assidus, et feront le voyage à Corbeny après leur sacre à Reims, jusqu'à Louis XIII. A partir de Louis XIV les rois feront venir la chasse du saint à Reims.

Cachées durant la Révolution, les reliques seront de nouveau exposées, et le pèlerinage reprendra à Corbeny en 1834 dans la chapelle construite à l'emplacement de l'ancien prieuré.

Dans notre région les principaux centres de pèlerinage sont : Moulhard (canton d'Authon), Charray (canton de Cloyes), Le Poislay (canton de Droué) et l'église Saint-Nicolas de Blois.

Le solitaire attire toujours les foules par sa réputation d'homme de Dieu. En ces circonstances c'est bien la foi, la confiance et l'humilité du pèlerin qui sont exaucées de Dieu.